

Abdérémane Sidi

Chindra au régiment



À mes parents,

EXTRAIT

*« Je suis persuadé que c'est l'éducation,
plus que la nature, qui façonne la personnalité. »*

Nelson MANDELA
(Un long chemin vers la liberté)

1

Tout destin n'est pas forcément fabuleux. Il y a des destins en dents de scie, des paradisiaques et des ordinaires. Chacun sa route chacun son chemin, comme dit la chanson.

Parfois, le besoin se fait sentir de faire le bilan. En effet, ce n'est pas une tâche facile et mieux vaut s'y mettre à temps, avant que la mémoire ne flanche.

Parlons-en de la mémoire, quand elle ne vous jure plus fidélité, quelle galère ! Comment ne pas penser à ces personnes âgées qui ont le cerveau gommé. Impossible pour elles, de se rappeler de choses qui paraissent évidentes, en tout cas pour les autres ; et les malheureuses souffrent en voulant se souvenir.

Ce n'est pas beau de vieillir, disent certaines, et elles n'arrêtent pas de chercher soit leur montre, soit leurs lunettes et quand elles ont fait le tour, ça recommence. Quelle fatigue et quelle impuissance aussi, pour les soignants qui ont en charge ce genre de malades. Car en apparence ils sont valides, mais ils vous épuisent à poser sans cesse les mêmes questions.

Peine perdue quand on essaye de les convaincre que l'on a répondu à leurs questions des dizaines de fois.

A quoi ça sert de ressasser ce genre de rengaines, de toute façon c'était écrit. C'est l'histoire de Chindra né à Domoni, Anjouan aux Comores. Il essaye de faire le bilan de sa petite histoire car le temps passe et à 63 ans, bien des choses se sont passées.

Naître aux Comores en 1949, territoire français d'outre mer(TOM) était sûrement plus sécurisant qu'en 2012. Les naufrages des *kwassa kwassa* (barques à fond plat) au large de Mayotte et le refoulement de clandestins, voulant atteindre cette île sœur restée française, contrairement aux trois autres îles, le prouvent.

Concernant Chindra, naître à cette époque, d'une famille pauvre, le parcours semblait tracé pour s'occuper plus tard des vaches, ou labourer les champs. Non pas que ce soit un sot métier, mais tout un chacun devait avoir une ambition d'aller à l'école française et faire une carrière administrative.

Ainsi les pauvres parents rêvaient que leur mioche ressemblerait à quelqu'un plus tard, même de loin. A l'instituteur, pourquoi pas au docteur, bref à tout monsieur sauf cultivateur, pêcheur, etc. Bref, la sécurité de l'emploi quoi.

La famille se motivait à coups de suggestions et de prières. Il ne fallait pas perdre espoir, le petit représentait un investissement ; un bon capital, plus tard il rapporterait des dividendes.

La vie, dans l'entourage familiale de Chindra, se déroulait avec ses hauts et ses bas ; il fallait s'initier à faire son trou. Et ce n'était pas facile tous les jours,